

Il est normal et établi de s'en prendre à ceux qui déchargent leurs déchets dans la nature ou sur la voie publique. **Il est beaucoup moins fréquent pour autant de s'en prendre à ceux qui les produisent.**

**La discrimination, comme la souffrance sociale imposée aux publics précaires, est constamment invisibilisées.** On ne laisse pas traîner ses séquelles sur la voie publique. Une véritable volonté de faire disparaître ce qui choque et saute aux yeux, se met en œuvre.

On annonce, on exige l'éradication, la résorption des situations que l'on ne veut pas voir. Et bien entendu, on ne fait rien en ce qui concerne les mécanismes complexes qui produisent toutes ces situations.

Tout cela est bien connu: c'est le principe de la saleté qu'on a glissé sous le tapis, de ce que l'on veut faire disparaître. Il suffit de déplacer, de faire tourner les familles, d'hôtel social en hôtel social par exemple. Il suffit de multiplier les obstacles au renouvellement des droits, des hébergements, des adresses, des scolarisations, des réductions, des exemptions, des inscriptions.

Un fol espoir dans la possible disparition spontanée des problèmes, s'empare des dirigeants, des élus, des administrations. Au fond, faute de résoudre les problèmes des gens, on aura au moins résolu le sien, en les envoyant un peu plus loin. Par ailleurs il est fort commode de se couper de la possibilité de savoir ce que deviennent à long terme, les situations que l'on n'a pas voulu traiter.

Faute d'être confronté à ce à quoi on a contribué, on peut toujours penser, on peut toujours rêver que la situation globale, au fond s'améliorerait; que les problèmes ne seraient pas si importants, pas si aigus.

**La seule précaution à prendre au final, ce serait d'éviter qu'il y ait des témoins.** Rien n'est pire qu'un collectif, qu'un service social qui serait en capacité de voir à long terme ce qui a été produit, de continuer à suivre et rester en contact avec ceux que l'on a éloignés, et bref, à connaître la fin de l'histoire que l'on a voulu effacer.

Faute d'agir sur les causes, les phénomènes en eux mêmes, il est sans doute plus aisé de maîtriser et contrôler soi même les moyens de mesure. Il faut en avoir le monopole, quitte à casser tous les thermomètres qui n'afficheraient pas la température requise.

Le secteur social, de l'action sociale, éducative et culturelle (enfin tout ce qui humanise l'homme) est un champ perpétuellement traversé par des fantasmes destructeurs, des illusions négatives, qui nous meurtrissent, entravent nos possibles, réduisent nos espérances.

**L'illusion malthusienne (le songe de Malthus) continue ainsi d'irriguer tout l'imaginaire des administrations et des décideurs sociaux: s'en prendre aux pauvres pour réduire la pauvreté, aux précaires et aux exclus, afin de consolider notre société.**

Mais notre période a rajouté à ces illusions négatives une couche supplémentaire et spécifique: l'ultime volonté de rendre invisible ce sur quoi on renonce à agir; **l'ultime volonté de faire taire les témoins et de leur ôter tout moyen de rendre compte des réalités qui nous menacent;** l'ultime rage de s'en prendre à tout ce qui révèle, tout ce qui mesure, tout ce qui enregistre et prend acte des reculs de la Socialité, de la communauté et de la capacité de vivre ensemble.

C'est ce que nous nommons, « la haine des thermomètres », quand on s'imagine faire baisser la fièvre sociale, en brisant les thermomètres citoyens.

Seul cet entêtement peut rendre compte et expliquer cette perpétuelle déperdition d'énergie qui

consiste à balloter ceux qui n'ont plus de place , d'hébergements en places d'urgence, d'hôtels à la rue et de centres d'accueil à l'hôtel...

Perdre la trace, brouiller les pistes des publics qui perdent tous, dans un ordre déterminé et si précis, leur droit au travail, puis à l'hébergement , puis à la santé, puis à l'éducation.

Rebattre les cartes, considérer chaque jour, comme nouvelles les situations qu'on ne sait même plus solutionner.

Repartir perpétuellement à zéro, en prétendant faire un point, un état des lieux.

Annoncer tous les 4 matins une volonté d'en finir avec un phénomène qu'on n'a même pas le courage de regarder en face.

**Invoquer telles des formules magiques, les mots terribles et péremptaires, « d'élimination », « d'éradication » ou de « résorption », alors qu'on ne sait que remettre, que débouter, qu'éloigner, que retarder.**

Et finalement ne rien faire, laisser faire et n'agiter que le vent.

—

Laurent Ott,

Intermères Robinson - Espace de Vie Sociale/ CENTRE SOCIAL  
Longjumeau- Chilly- Massy et Nord Essonne

Site, blog et bien plus encore : <http://www.intermedes-robinson.org>

—

Vous recevez ce message, car vous êtes abonné au groupe Google Groupes "Chantier de Pédagogie sociale".

Pour vous désabonner de ce groupe et ne plus recevoir d'e-mails le concernant, envoyez un e-mail à l'adresse [chantier-de-pdagogie-sociale+unsubscribe@googlegroups.com](mailto:chantier-de-pdagogie-sociale+unsubscribe@googlegroups.com).

Pour envoyer un message à ce groupe, envoyez un e-mail à l'adresse [chantier-de-pdagogie-sociale@googlegroups.com](mailto:chantier-de-pdagogie-sociale@googlegroups.com).

Cette discussion peut être lue sur le Web à l'adresse

<https://groups.google.com/d/msgid/chantier-de-pdagogie-sociale/a4017932-1650-d385-a974-c0181f7838a6%40orange.fr>.

Pour obtenir davantage d'options, consultez la page <https://groups.google.com/d/optout>.

—

Laurent Ott, Centre Social / Espace Vie sociale Intermèdes-Robinson Chilly Longjumeau et Nord Essonne Site, blog et bien plus encore : <http://www.intermedes-robinson.org>